

SUITE DU JEUX UN PAS EN AVANT

LES PLUS PAUVRES ?

Il semble nécessaire pour bien se comprendre de préciser de qui parlons nous quand nous disons les plus pauvres.

Pour cela nous empruntons les mots de François Odinet dans son livre les premiers ressuscités (p 23)

On peut aller plus loin dans la caractérisation de la grande pauvreté : le philosophe Guillaume le Blanc la présente comme la remise en cause des pouvoirs fondamentaux de l'homme⁵. On peut y entrer par trois chemins – et elle implique, lorsqu'elle est caractérisée, que ces trois domaines soient concernés. Le premier est la *misère*, qui atteint la propriété⁶. Le deuxième chemin identifié par Guillaume le Blanc est la *marginalité*, dans laquelle les dispositions à l'action sont disqualifiées. Enfin, le chemin du *mépris social* dénie les compétences verbales, empêchant ou blessant ainsi bien des interactions. Si les termes se précisent, on retrouve néanmoins l'idée d'un entrelacs, d'un filet, dans lequel les personnes qui connaissent la grande pauvreté sont prises et comme captives. Les différentes dimensions s'impliquent mutuellement, de sorte qu'en effet *rien* n'est indemne.

Pour dire les choses autrement, les très pauvres dont nous parlons, sont vulnérables, ont des fragilités, comme chacun de nous. Ils cumulent à la fois :

- les difficultés économiques, le manque d'argent, le manque de nourriture et une alimentation pas toujours équilibrée, de vêtements, de travail....
- ils se retrouvent bien souvent sans moyen pour participer à la vie de société, de l'Eglise, il reste, au bord du chemin, exclu.
- Ils ont fait l'expérience du regard qui enferme, qui juge. Leur parole ne compte pas, n'est pas écoutée, ou si elle est écoutée, on n'en tient pas compte. On ne leur fait pas confiance.

Retenons

aussi de Guillaume le Blanc la différence entre grande pauvreté et usage commun du terme « pauvreté », qu'il présente sous la forme d'une distinction entre « précarité sociale » et « précarité vitale » ; la première est le fruit de la « précarisation », un phénomène social dont nous entendrons les personnes très pauvres nous dévoiler l'enchaînement redoutable, tandis que la seconde recouvre la « vulnérabilité », qui est commune à tout être humain⁷.

Pour illustrer ces propos voici un exemple emprunter à Jean-Claude Caillaux bibliote, fondateur de la Pierre d'angle :

« Pauvreté vitale, pauvreté sociale, regarder cet enfant, ce bébé, Ludovic, il est né aveugle. Ses parents sont inquiets, angoissés mêmes, que faire de cet enfant ? Que va-t-il devenir ? Comment va-t-il apprendre ? Comment va-t-il pouvoir être autonome ? inquiétude des parents, cécité de Ludovic... Et voici qu'à 20 ans Ludovic est organiste virtuose, malgré son handicap, qui est une pauvreté vitale. Admirer dans toutes les cathédrales du monde, applaudi. A la même époque il y a Michel, Michel naît dans une famille qui a beaucoup de difficultés, on ne sait pas comment finir le mois, il n'y a pas de travail, on se

débrouille mal, on ne sait pas gérer son budget. Et voici que Michel est né aveugle, comme Ludovic, les parents sont inquiets, angoissés, que faire que va-t-il devenir dans ce monde si difficile, comment va-t-il pouvoir être autonome. A 20 ans Michel, ne sait même pas que le braille existe. Même handicap, même manque, ne rien voir, être aveugle de naissance, l'un est pauvre, d'une pauvreté vitale grave, l'autre cumule cette pauvreté vitale et tous les autres handicaps, famille vivant dans la précarité, la misère. Vous voyez la différence entre Ludovic et Michel ? »

INTERVENTION A PLUSIEURS VOIX

« Les pauvres, trésor de l'Eglise »

INTRODUCTION

Nous en avons fait l'expérience, le pauvre, est celui qui n'avances pas au même rythme que la société, l'Eglise et pourtant le diacre St Laurent l'affirme, les pauvres sont le trésor de l'Eglise.

Si nous croyons ce que nous dit le diacre St Laurent, il va falloir nous mettre à la recherche du trésor que les pauvres seuls peuvent donner à l'Eglise. Nous vous proposons donc une chasse au trésor.

Pour commencer cette chasse au trésor, voici la clé indispensable : se mettre à l'écoute des plus pauvres, c'est eux le trésor, il nous faut donc entendre ce qu'ils ont à dire à l'Eglise.... Mais comment ?

Cette journée veut simplement vous donner une carte pour commencer la quête, des points de repères, des convictions c'est à chacun ensuite de faire son chemin, de partir à la chasse au trésor. Tout au long de la journée vous entendrez des paroles recueillies auprès des plus pauvres, écouter, vous y découvrirez peut-être ce trésor....

Pour établir notre carte, vous donner quelque point de repère pour entendre la voix des plus pauvre nous nous appuyons sur un document reçu au centre Sèvres, lors d'une formation « entendre la voix des plus pauvres dans un processus synodal », (24 février 2022), mais aussi sur les paroles des différents intervenants présents à cette formation. Ce document commence par des convictions de base, point de départ que nous partageons pleinement, et qui seront enrichies de notre propre expérience auprès des plus pauvres.

LE CHRIST ENTEND LES VOIX DES PAUVRES

Selon l'évangile de Marc (10,46-52), Jésus est appelé par Bartimée, un mendiant cantonné au bord du chemin. La foule veut le faire taire, mais Jésus sait entendre son appel, reconnaître sa foi, et vivre avec lui une vraie rencontre. Pour Bartimée, c'est une expérience de libération et d'intégration : il peut alors cheminer parmi les disciples. De telles rencontres arrivent souvent dans les évangiles. (doc du centre Sèvres)

Une première chose que l'on peut remarquer ce n'est pas Jésus qui appelle, comme il a fait pour ses disciples mais bien Bartimée qui appelle Jésus. Bartimée le mendiant au bord chemin, l'exclu, celui qui n'est pas intégré, crie... Son cri n'est pas un cri vers la foule mais un cri, une supplication, vers Jésus. C'est bien là, une caractéristique des plus pauvres. Ils savent avoir besoin de Dieu, Il est leur force, leur espérance, Celui qui les aide à tenir dans l'épreuve. Comme nous le dit Frédéric qui vit à la rue depuis des années : « **Comment tu crois qu'on tient dans la rue, c'est Lui, c'est Jésus, qui nous aide à tenir** »,

Regardons l'attitude de la foule, cette foule qui veut faire taire Bartimée. Et posons-nous honnêtement la question, ne sommes-nous pas de cette foule qui fait obstacle à la rencontre avec Jésus, qui ne veut pas entendre, pas voir, pas se laisser déranger par l'exclu. Le père, jésuite italien et sociologue, nous encourage à nous poser ces questions :

« Quels préjugés font obstacle à nos écoutes ? Dans l'Église, nous sommes plus habitués à parler, qu'à écouter, à contrôler ce qui peut être dit, ou ne pas être dit ! Le refus d'écouter est une agressivité. Qui avons-nous du mal à écouter et de qui n'entendons pas de cris ? Est-ce qu'on veut vraiment entendre les pauvres ? »

Mettons en pratique ce que nous dit Frédéric-Marie Le Méhauté, théologien Franciscain :

« Une partie de la misère vient d'une absence d'écoute, et l'écoute combat la misère. », alors écoutons ce que nous expriment des membres de la fraternité de la Pierre d'Angle de Lens : « Ne mettons pas les Rejetés de la vie à l'écart de l'Église. Parfois dans l'Église on se sent mis à l'écart, regardé de haut en bas, on se met derrière, pour ne pas être vu, on arrive les derniers, et on part les premiers, on se sent mieux dans l'église quand il n'y a personne. On a peur que l'on se moque de nous. Dans l'Église, on ne parle à personne, les autres ne nous parlent pas. Dans l'Église on ne donne pas la parole au pauvre, on les met de côté. Si on ne te donne jamais la parole, tu as peur, la peur sera toujours en toi. »

Saurons-nous percevoir le cri des pauvres, suivre l'exemple de Jésus, qui malgré la foule qui fait barrage, sait saisir la supplication de Bartimée, la foule n'empêche-pas Jésus d'agir. Aujourd'hui encore Jésus écoute le cri des pauvres, celui que nous ne savons pas toujours distinguer, que nous refusons d'entendre, auquel nous faisons obstacle.

Jésus reconnaît la foi de Bartimée. Et nous, reconnaissons-nous la foi singulière des plus pauvres ? Croyons-nous qu'ils aient une pensée, quelque chose d'essentiel à apporter à l'Église qu'eux seuls savent ? Sommes-nous prêts à entendre vraiment cette phrase de l'évangile et à en tirer les conséquences pastorales qui lui incombent : « *Je te bénis, Père : ce que tu as caché à des sages et à des instruits, tu l'as révélé aux tout-petits* » Matthieu 11, 25.

Le père Etienne Grieu, théologien jésuite, nous le précise : « L'Évangile, la bonne nouvelle, ne nous touche pas tous de la même manière, ceux qui sont le plus touché ce sont les suppliants, et les disciples ont du mal à l'admettre. »

Sœur Laure Blanchon, théologienne, nous dit : « *Les très pauvres ont un flair, un sens de la foi singulier, propre à eux, pour déployer une communion qui se réjouit de la présence de chacun et s'enrichit des dons de tous.* »

C'est bel et bien une invitation à apprendre de tous, et particulièrement des plus pauvres, à recevoir de celui qui peut sembler n'avoir rien à donner, et qui pourtant, si l'on y prête attention, peut nous apporter l'essentiel. Qu'apprenons-nous d'eux ? C'est ce que nous avons tenté de partager en équipe de la diaconie de St Benoît Labre, voici un petit extrait de notre réponse : « Dans le cœur des plus pauvres, j'y vois vraiment quelque chose de la beauté de Dieu, que je ne retrouve pas dans les parades de l'Église, je retrouve la beauté du Christ dans le cœur des plus pauvres. Il y a vraiment quelque chose de révélé dans le cœur des plus petits, qui doit faire avancer l'Église. Les plus fragiles osent dénoncer des situations d'injustice de manière naturelle, que d'autres n'osent pas dire, parce qu'ils se sentent révoltés. Cela part du cœur, alors que nous, on est là quelque fois un peu craintif. Moi, je les trouve courageux, les plus fragiles. J'apprends à me laisser toucher par la foi du pauvre, par son désir de suivre Jésus, d'être son ami, avec une foi vraie et sincère, une foi passée au crible de la souffrance, de l'humiliation, du rejet, de la croix, une foi véritable en la résurrection, qui m'invite humblement, à faire

confiance à Dieu. Ce que l'Église doit apprendre des pauvres, ce sont leurs expériences, leurs vécus, qui leur a appris à devenir fort. »

Oui, la rencontre des plus pauvres nous apprend qui est Dieu, c'est comme un cadeau fait par nos frères et sœurs que la vie n'a pas épargnés, et dont la foi nous ébranle, elle nous révèle avec une force nouvelle le visage de Dieu. Permettez-nous de leur dire Merci...

Merci à toi, qui nous parles de ta vie de famille détruite par ton alcoolisme,
qui un jour au fond du trou a accepté la main tendue,
et découvert là, le visage d'un Dieu Père ;
toi qui veux être ce père pour ta famille.

Aujourd'hui tu nous dis que Jésus, c'est la vie, l'espoir, un signe, un ange protecteur.
Merci à toi, qui a été rejeté pour ton homosexualité,
de me dire que Dieu est liberté,
tu as fait au plus profond de toi l'expérience que Dieu passe dans nos vies
pour nous dire de nous accepter tous, tels que nous sommes, sans racisme.

Merci à toi qui connais la galère du chômage, des fins de mois difficiles,
de me dire que Jésus accueille tout le monde les bras ouverts
et surtout les plus malheureux, qu'il te dit à toi, à nous : « vous êtes le sel de la terre. »

Merci à toi la mère de famille que la vie n'a pas épargnée,
marquée par la maladie, le handicap de tes enfants,
merci de me dire que Jésus aide les vies brisées,
qu'il t'a aidée et que comme les apôtres tu es heureuse de le suivre.

Merci à toi qui après une vie de précarité te met en route vers le Seigneur,
et me dit que Jésus est celui qui te conduit, qui veille sur toi, sur nous.

Merci à toi, à qui l'on ne donne pas la parole, de me dire que Jésus est Parole.

Merci à toi que l'on rejette, que l'on met à l'écart, de me dire que Jésus est communion.

Jésus, permet à Bartimée de vivre « une expérience de libération et d'intégration », celle qui lui redonne une place, il n'est plus au bord du chemin. Pour que cette expérience se réalise, Jésus choisit d'avoir besoin de la foule.... Et si le vrai miracle de Jésus n'était pas d'avoir redonné la vue à Bartimée, mais celui de permettre à la foule d'être l'acteur de cette transformation. Jésus demande, à la foule : « Appelez-le », et la foule devient alors capable d'encourager, de soutenir, d'inviter Bartimée, à se lever avec confiance. Jésus ne donne pas seulement une place à Bartimée, il donne aussi une place, une mission à la foule.

Aujourd'hui encore Jésus, nous invite à être ces facilitateurs de la rencontre entre les plus pauvres et Dieu. Il nous invite, à nous interroger sur notre marcher ensemble, sans laisser personne au bord du chemin.

Il y maintenant quelques années, les fraternités de la Pierre d'angle rencontraient avec d'autres le pape François et lui demandait une mission, voici le message qu'elle lui adressait, et qui nous redit bien le désir profond des plus pauvres d'intégration dans l'Église, de ne plus être au bord du chemin : « Pour bien vivre, on a besoin d'autre chose que du matériel : on a besoin d'avoir une place et d'exister avec les autres. On a besoin de chaleur dans le cœur. Nos cœurs ont faim de la parole de Dieu. On peut devenir des commentateurs de la Parole de Dieu.

Nous ne voulons pas être des assistés, car nous croyons que « personne n'est trop pauvre pour n'avoir rien à donner ». Nous vous demandons non pas d'être servis mais de pouvoir servir à notre tour. N'hésitez pas à solliciter des ouvriers comme nous. Nous voulons vous demander : de rappeler à l'Église que Jésus souffre à la porte de nos églises si les pauvres sont absents ; de nous donner une mission. Même pauvres, nous pouvons recevoir une mission et devenir serviteurs de l'Évangile. »

Le pape prendra au sérieux cette demande et leur donnera une vraie mission, une vraie place qu'eux seuls peuvent avoir et qui est indispensable à l'Église, il leur permettra comme à Bartimée de cheminer dans l'Église. Voici la réponse du pape François : « Je voudrais vous demander une faveur, plus qu'une faveur, vous donner une mission : une mission que vous seuls, dans votre pauvreté, serez capables d'accomplir. Je m'explique : Jésus, parfois, a été très sévère et a réprimandé fortement les personnes qui n'accueillaient pas le message du Père. Ainsi, de même qu'il a dit cette belle parole « bienheureux » aux pauvres, à ceux qui ont faim, à ceux qui pleurent, à ceux qui sont haïs et persécutés, il en a dit une autre qui, de sa part, fait peur ! Il a dit « malheur ! » Et il l'a dite aux riches, aux repus, à ceux qui maintenant rient, à ceux qui aiment être loués (cf. Lc 6,24-26), aux hypocrites (cf. Mt 23,15 sq). Je vous donne la mission de prier pour eux, pour que le Seigneur change leur cœur. Je vous demande aussi de prier pour les responsables de votre pauvreté, pour qu'ils se convertissent ! Prier pour tant de riches qui s'habillent de pourpre et qui font la fête dans de grands festins, sans se rendre compte qu'à leur porte il y a beaucoup de Lazare, avides de se nourrir des restes de leur table (cf. Lc 16,19 sq). Priez aussi pour les prêtres, pour les lévites qui, en voyant cet homme battu à moitié mort, passent outre, en regardant de l'autre côté, parce qu'ils n'ont pas de compassion (cf. Lc 10,30-32). A toutes ces personnes, et aussi, certainement, à d'autres qui sont liées négativement à votre pauvreté et à tant de douleur, souriez-leur avec le cœur, désirez pour eux le bien et demandez à Jésus qu'ils se convertissent. Et je vous assure que, si vous faites cela, il y aura une grande joie dans l'Église, dans votre cœur et aussi dans la France bien aimée. »

A travers la réponse du pape François nous entrevoyons, combien redonner aux pauvres une place peut transformer l'Église, de manière inattendue et sans doute que nous ne soupçonnons pas encore.

LA PENSEE DES PLUS PAUVRES NOUS RAMENE A L'ESSENTIEL

L'Église a besoin de connaître la vie des plus pauvres et d'entendre leurs voix pour découvrir les appels que l'Esprit ~~S~~it lui lance. Ils ont une expérience à communiquer et même une pensée à partager, qui ne concerne pas seulement leur expérience personnelle, mais toute la vie de l'Église. La pensée des plus pauvres peut orienter les questions d'organisation dans l'Église vers l'essentiel : comment les communautés attestent-elles réellement que le Christ sauve nos vies et renouvelle nos relations ? (doc du centre Sèvres)

Connaître la vie des pauvres demande une réelle rencontre, dans l'écoute bienveillante, qui ne juge pas, qui ne cherche pas tant à donner, qu'à recevoir, un compagnonnage patient, pour entendre leur cri qui s'exprime bien souvent au-delà des mots. Entendre le cri des pauvres et le cri de la terre était un des objets de l'assemblée plénière des évêques de France à Lourdes en novembre dernier. Voilà ce que des représentants des fraternités de la Pierre d'Angle ont pu exprimer : « *Ce qui rend la vie difficile c'est le manque de respect et d'écoute. On ne nous croit pas. Il faut écouter les gens pour savoir ce qu'ils vivent*

exactement. Des fois on a tellement envie de hurler qu'on ne peut plus finir nos phrases et il y a des cris qui se terminent en pleurs... Il y a des cris qui sont des silences parce qu'on n'a pas les mots. Le silence parce qu'on n'arrive pas à dire la souffrance et l'injustice.

L'homme détruit la nature, il ne la respecte pas. L'homme qui veut toujours plus, qui veut toujours aller plus haut, plus vite, il détruit tout. C'est comme la tour de Babel. Quand on monte dans la société, quand on a une bonne situation professionnelle et tout ce qu'il faut, on devient moins curieux sur ce qui se passe autour de soi, on ne voit pas. C'est quand on est mis devant les difficultés qu'on s'aperçoit du problème.

La précarité amène les gens à être plus sensibles, on voit des choses que les riches ne voient pas.

Le lien entre le cri de la terre et le cri des pauvres, c'est le lien entre les riches et les pauvres : les pauvres n'ont pas droit à la parole, et la terre elle ne parle pas. Le seul cri qu'elle pousse est silencieux, c'est le réchauffement. Et les pauvres non plus ne parlent pas, mais ils crient en silence et ils souffrent. Il faut entendre. »

Quand l'Église écoute les pauvres, cela porte du fruit : c'est ce que nous disait Mgr Eric de Moulins-Beaufort, lors du discours de clôture de l'assemblée plénière des évêques : **« Nous avons été émerveillés par le travail de préparation qui avait été vécu dans tant de groupes pour permettre à deux représentantes ou représentants de venir nous rejoindre en apportant la parole du groupe entier. Nous avons entendu la fécondité de la parole de Dieu écoutée ensemble avec des personnes en précarité dès lors que l'on veut bien en prendre le temps et les moyens. Nous avons été impressionnés par la créativité des associations que la méditation de la Parole de Dieu a suscitées au fil des ans. »**

Mais quel est donc ce cri que les pauvres lancent à l'Église ? Voici un début de réponse donnée par la fraternité de la Pierre de Lens : *« Ce sont toujours les mêmes personnes qui parlent, qui ont le pouvoir. On voudrait savoir ce qui se passe dans l'Église, on est mis sur le côté, pas invité. On n'est jamais invité à préparer la messe, on ne nous demande jamais ce qu'on veut faire pendant la messe ; on a envie de participer à la vie de l'Église. Nous avons beaucoup de choses à dire à l'Église, laissez- nous prendre notre place dans l'Église, participer à la vie de l'Église, préparer une messe, participer à une procession d'offrande, faire une lecture. »*

Lors d'une rencontre de la diaconie de St Benoit Labre voici ce que nous échangeons : *« La parole des pauvres elle est cadeau pour l'Église, c'est par eux que l'on va bâtir la nouvelle Eglise, celle qui fera du bien à tous. Les plus fragiles, ils ont vraiment cette capacité de créer du neuf. Mais aussi à inviter, à dire « viens et vois », de manière toute simple, prendre un café, manger ensemble ... Ils nous invitent à cette simplicité, à revenir à l'essentiel, à être simple dans nos rencontres, être simple comme eux, ne pas mettre de barrière. L'Église devrait être plus humble, patiente, faire avec rien, faire avec son cœur, c'est vrai que les démunis sont parfois heureux avec rien, l'Église devrait apprendre de la générosité des plus pauvres. »*

Tendez l'oreille et à travers la réponse du groupe place de parole des pauvres qui a travaillé sur la synodalité vous entendrez le cri des pauvres à l'Église.

Pour vivre une Eglise synodale,
il faut que l'accueil et le respect soit inscrit au fronton de l'Église
que tous soient au même niveau.

L'Église doit être ouverte, sortir vers le gens,
prendre le temps de la rencontre , de l'écoute.
Elle doit donner la parole à tous, être une Église qui encourage,
ainsi la lumière, la paix, inonderont les cœurs.
Une Église qui porte un regard qui ne juge pas.
Une Église qui partage la Parole de Dieu,
une Église qui se laisse éclairer par la Parole de Dieu.

Reprenons les propos de Sœur Nathalie Becquart sous-secrétaire du Synode des évêques : « Les plus pauvres sont les sentinelles qui nous aident à nous recentrer sur l'essentiel : le Christ et les relations. Une église synodale est une église relationnelle et inclusive. Le plus important est l'écoute de l'autre : c'est l'attitude même de Dieu. Le Pape François parle d'écouter avec l'oreille du cœur. Cela nous met dans une dynamique d'être une église apprenante, une église dans laquelle tous, on a à apprendre les uns des autres.

Le pape François nous parle d'une écoute réciproque dans laquelle chacun a quelque chose à apprendre de l'autre, qui que nous soyons. C'est une invitation à tous, à chercher comment vivre et exercer la responsabilité dans le service et non pas en "surplomb" : une église où tous on s'accompagne les uns les autres. »

Mgr Éric de Moulin-Beaufort nous dit : « *La personne en précarité vit un avant-goût de la résurrection* », François Odinet, l'affirme dans sa thèse : « Les premiers ressuscités, les pauvres, maîtres en résurrection. »

« **P**ar leurs propres souffrances, les pauvres connaissent le Christ souffrant. » Ces mots du pape François mettent l'accent sur ce que les plus pauvres doivent endurer : menace de la mort sociale, accumulation des épreuves qui débordent, usure du corps et de l'esprit...

Pourtant, les personnes les plus pauvres déploient aussi une grande force pour se tenir debout, pour faire face au quotidien, pour affirmer la dignité de leur propre vie. Le dynamisme de la résurrection passerait-il par elles ? Se pourrait-il que, par leurs expériences de résurrection, elles connaissent le Christ ressuscité ?

Les plus pauvres nous montrent que la résurrection n'est pas seulement l'horizon qui nous attend à la fin de l'histoire, mais qu'elle est déjà le moteur de notre histoire : la résurrection permet que l'histoire existe là où tout semblait impossible.

Extrait de la présentation du livre écrit François Odinet

L'ECOUTE DES PLUS PAUVRE GARANTIT L'ECOUTE DE TOUS

Dans les pays les plus riches comme dans les sociétés où la pauvreté est massive, il y a toujours des « plus pauvres », des personnes exclues, délaissées, comptées pour rien. Chercher à rencontrer ces personnes, à entendre leurs voix, à recevoir leur contribution, est une boussole pour qu'une démarche synodale concerne *tous* les membres de l'Église, de façon authentique. (doc du centre Sèvres)

Avoir comme boussole l'écoute des plus pauvres, pour garantir la participation de tous, voilà bien une conviction pas si facile que cela a intégrer. J'illustre mon propos par un exemple vécu lors de l'assemblée plénière des évêques pendant un atelier sur la place et la parole des pauvres. Un évêque posait cette question : « Vous parlez des pauvres, des précaires, mais il existe bien d'autres formes de pauvreté, les malades, le patron qui doit vendre son entreprise, licencier..., il ne faudrait pas les oublier ? ». S'était-il rendu compte que la réponse à sa question était dans sa question ? En Effet, depuis une heure, il a entendu parler des très pauvres, comment leur donner leur place dans notre Eglise, et voilà qu'il pense à d'autres qui vivent des difficultés, et que l'Eglise a le devoir de les rejoindre, cela l'interroge et tant mieux. Je ne suis pas sûr que si nous avons parlé des difficultés des entrepreneurs, nous aurions eu par exemple la question : « comment l'Eglise, va être à l'écoute de la personne à la rue ? Mon expérience me montre qu'à chaque fois qu'en Eglise nous parlons des très pauvres, de ceux qui ont l'expérience de la grande précarité, il y a toujours quelqu'un qui nous rappelle, qu'il y a d'autres formes de pauvreté, ou qui nous rappelle que nous avons tous des pauvretés des fragilités. Je le redis c'est une vraie aubaine, celle de n'oublier personne, de laisser libre cours à l'Eglise de les rejoindre, de nous rejoindre dans nos fragilités, de prendre des initiatives pour être à l'écoute de tous. Les très pauvres, ceux qui ne viendront pas si on ne les invite pas, qui ne participeront pas, si un soin particulier n'est pas apporté, à leur donner la parole, sont bien la boussole sur laquelle nous devons nous appuyer pour permettre la participation de tous.

Christoph Théobald théologien jésuite, nous invite à marcher ensemble en nous écoutant mutuellement regarder ce qui se passe en nous quand notre marche s'interrompt ? Il nous appelle à faire attention aux signaux faibles ! Je le cite : *« Jésus est interrompu dans sa marche avec la foule et ses disciples par la femme triplement exclue (elle est femme, malade, et impure). De même pour la parabole du samaritain, le samaritain s'arrête, prit aux entrailles... L'expérience spirituelle (mystique du marcher ensemble, dit le Pape François) pourrait ne pas se produire si nous ne sommes pas pris aux entrailles. Il nous faut découvrir que les pauvres sont en chemin avec nous, sans qu'on s'en soit rendu compte, sans qu'on l'ait vu. Les plus pauvres sont révélateurs d'une égalité en profondeur de tous les êtres humains. Ils mettent notre marche ensemble à l'épreuve. Ils nous révèlent ce que nous sommes en profondeur. »*

L'expérience nous montre que les plus pauvres ont une manière particulière de comprendre Dieu, une proximité avec lui qui ne peut être celle de ceux qui n'ont pas connu la grande pauvreté. Alors si nous voulons entendre ce qu'ils nous disent de Dieu, ne les écoutons pas seulement avec notre cœur, nous risquerions d'en rester à de bons sentiments. Il nous faut mais bel et bien être pris aux entrailles, nous laisser rejoindre dans nos tripes, dans notre être de chair, qui se sait vulnérable.

DES PROCESSUS PENSES POUR LES PLUS PAUVRES

Au sein de l'Église, on peut avoir la parole, mais c'est comme partout ailleurs, ça ne suffit pas de parler, il faut être écouté. Il y a trop de gens qui savent, qui connaissent tout. Alors on ne peut pas parler, parce qu'on ne croit pas qu'on a des choses à dire, et encore moins des choses qui peuvent intéresser les autres. Groupe Place et parole des pauvres, *Diaconia 2013*

Si l'on veut que les voix des plus pauvres soient entendues, il faut que cette attention soit présente dès le départ. Il est bien difficile de faire entrer les plus pauvres dans des processus qui n'ont pas été pensés pour eux.

C'est pourquoi la manière de formuler les attentes et de recueillir les paroles doit être déterminée par l'attention aux plus pauvres et aux plus petits. Cela entraînera une disponibilité plus grande à toutes les autres personnes qui ont du mal à faire entendre leurs voix dans l'Église. (doc du centre Sèvres)

Avant même de penser au déroulement de la rencontre, cela implique de commencer par se poser la question : Qui vais-je inviter ? Et donc qui sont les plus pauvres que je rencontre, que je connais ? Celui qui ne viendra pas si on ne l'invite pas ?

Puis il faudra penser à comment vais-je l'inviter ? Pas sûr que l'invitation faite à la sortie de la messe, par mail, etc... suffit à les rejoindre. Inviter les plus pauvres, implique de les convier personnellement.

Inviter les plus pauvres, implique de s'assurer qu'ils peuvent être présents ? Déjà vérifier qu'ils ont les moyens matériels de se rendre sur le lieu de la rencontre. Quand la vie est difficile, se projeter, organiser son temps c'est compliqué, alors on oublie la réunion, on ne vient pas parce que cela ne nous intéresse pas, ou que l'on ne veut pas venir mais les soucis du quotidien, sont trop lourd, trop prenant. Un petit rappel la veille peut être le bienvenu.

Une fois définit qui sera présent, alors il sera temps de se poser la question : comment vivre la rencontre, pour que ceux que j'ai invité s'y retrouve ?

Mettre le plus pauvre au cœur de la démarche et de la réflexion, c'est accepter d'avancer à son rythme. Il faut être attentif à celui qui a le plus de mal à s'exprimer.

Comment faire ? Lui donner la priorité, en lui donnant la parole, faire attention à ce qu'il puisse parler, ne pas parler à sa place. S'il ne demande pas la parole, la lui proposer, sans insister. Il faut créer une sorte de connivence avec ceux qui n'osent pas parler. Mais il n'y a pas de méthode pour faire parler le plus timide ou le plus enfermé... Il y a là comme le dit Jean Claude Caillaux : « *quelque chose qui est de l'ordre de l'expérience spirituelle : Celui qui a le moins de moyens est attendu, je compte sur lui, je considère sa contribution comme nécessaire à l'avancée de la pensée du groupe.* »

Bien sûr les choses ne sont jamais simples. Le groupe doit aussi travailler sur lui-même pour faire place à celui qui a plus de difficultés parmi ses membres. Celui qui a la parole plus facile, le « sachant », comme disait le père Joseph Wresinski, doit apprendre à se taire, à parler en dernier.

Cette attention à celui qui a le moins de moyen, va nous obliger à être inventif, à chercher d'autres moyens pédagogiques, pour être compris de tous, à la portée de tous et cela rendra service à l'expression de tous.

TENDRE L'OREILLE

Écouter les plus pauvres demandes de tendre l'oreille car ils disent souvent des choses inhabituelles, inouïes. Il faut donc être prêt à entendre ce qu'ils avanceront de surprenant ou de contre-intuitif, sans ensevelir leurs mots sous des discours plus construits ou plus convenus.

Tendre l'oreille, c'est aussi inviter les plus pauvres à réfléchir à partir de leur expérience et reconnaître que celle-ci est source de savoir et de pensée. (doc du centre Sèvres)

Les très pauvres disent des choses inhabituelles, inouïes c'est le propos qu'éclaircie Frédéric-Marie Le Méhauté par cet exemple : « *Quand une personne en grande précarité dit : « Le Royaume est comme*

une porte automatique », on peut être surpris, ce dire que c'est sans intérêt ! Mais en fait, quand elle s'explique, « le royaume de Dieu est comme une porte automatique, car quand on s'en approche, elle s'ouvre », cela change tout ! »

Jean Claude Caillaux nous dit que : *« L'écoute des plus pauvres implique d'être en état de veille. Veiller à ce qui va survenir. Laisser s'ouvrir les chemins de traverse, des détours, Il faut simplement être attentif à ce qui vient. Être dans une écoute qui rend possible à celui qui est ainsi écouté de s'entendre lui-même et de laisser émerger sa propre parole, de laisser venir une pensée. »* Pour illustrer ceci, prenons l'exemple de Steve membre de la Fraternité de la Pierre d'Angle de Boulogne, invité en début d'une rencontre pour donner des nouvelles à choisir une image. Il choisit un chemin, il dit qu'il aime faire du vélo sur les chemins, c'est sa manière de donner des nouvelles. On aurait pu en rester là mais Steve va aller plus loin, il va partager quelque chose de son expérience spirituelle. Il précise que pendant ces balades, Jésus est avec lui, qu'il lui indique le bon chemin, s'il doit géographiquement aller à gauche ou à droite, on pourrait entendre que Steve donne à Jésus, les pouvoirs d'un GPS. En laissant Steve aller plus loin, Il dira qu'il parle à Jésus comme à un ami, il lui fait confiance, lui demandent des conseils pour le guider dans sa vie. Une simple demande de nouvelles, devient une belle expression de Foi.

Oui il nous faut tendre l'oreille, sans oublier un des risques qui nous guettent celui d'écouter avec nos idées, celui d'entendre en étant prêt à donner notre interprétation, comme nous en avertit le père Joseph Wresinski : *« les instruits se laissent emporter par leurs propres idées, ils finissent toujours par penser à la place des autres »*

La conclusion de cet intervention laissons là à la fraternité de la Pierre d'angle, qui a sa manière nous dit quel est le trésors des pauvres.

Le trésor des pauvres, c'est la fierté de croire les paroles de Dieu qui nous renforce. Les pauvres veulent s'enrichir d'idées, d'amour, il n'y a que Dieu qui peut les consolider, ils ont besoin d'être plus soutenus que les autres. Les pauvres sont les trésors de l'Eglise parce que Dieu les a choisis par amour.

Ils sont obligés de faire confiance à Dieu, ils ont besoin de la force de Dieu, ils ont la foi en Dieu. Le pauvre a besoin de l'(A)utre pour vivre, le pauvre a conscience de sa dépendance, qu'il ne peut gérer sa vie seule. Il y a des fois où l'on est obligé de crier vers quelqu'un pour pouvoir combler le manque.

La richesse de l'Eglise c'est la pierre rejetée. Si nous les pauvres, nous devenons la lumière, si notre présence illumine la maison du Seigneur, tous les pauvres qui sont à la porte, qui n'entrent pas, pourront entrer, là les pauvres pourront être accueillis par le Seigneur.

Fraternité de la Pierre d'Angle de Lens